

*Zwischen Wissenschaft und Politik. Fritz Valjavec's Briefwechsel mit rumänischen Gelehrten (1935–1944)*, Hrsg. Stelian MÂNDRUȚ, Rudolf GRÄF, Cluj-Napoca, Academia Română, Centrul de Studii Transilvane, 2010, 574 p.

Un volume de documents d'une incontestable portée pour l'historiographie roumaine et allemande, muni d'une préface signée par le professeur Camil Mureșan et d'une postface par Anneli Ute Gabanyi, mais aussi par deux études introductives qui appartiennent aux éditeurs (Rudolf Graf: Fritz Valjavec, *ZWISCHEN WISSENSCHAFT UND POLITIK. Fritz Valjavec's Briefwechsel mit rumänischen Gelehrten (1935–1944)*) et Stelian Mândruț, *ZWISCHEN WISSENSCHAFT UND POLITIK. Fritz Valjavec's Briefwechsel mit rumänischen Gelehrten (1935–1944)*). Les deux éditeurs publient la correspondance de Valjavec avec 27 savants roumains, qui couvre les années 1935–1944, c'est-à-dire la période la plus dure du nazisme dans le sud-est européen. L'initiative de cette vaste correspondance qui a frayé la voie à des amples recherches et a facilité la publication de dizaines d'études sur la sud-est européen appartient en premier lieu à F.V. Mais à ses débuts la correspondance reflète les intérêts politiques de l'Allemagne pour le sud-est européen exprimés par les voix et par l'activité de certains scientifiques lesquels, afin de dérouler leurs propres recherches, ont su bénéficier des facilités mises à leur disposition par l'État national-socialiste allemand.

La correspondance témoigne de l'intérêt de l'école allemande pour les Allemands vivant dans l'espace sud-est européen mais, graduellement, elle se dirige vers l'ensemble de cet espace culturel. La correspondance trouve ses sources aussi dans l'intention d'attirer des scientifiques de cette zone dans une collaboration sur des thèmes qui intéressaient l'école allemande, mais aussi sur ceux qui définissaient le sud-est européen.

La teneur de cette correspondance est exclusivement scientifique et, tout comme les intérêts des correspondants, elle couvre les espaces suivants: histoire, philologie, études germaniques et slaves, folklore, ethnologie, ethnographie, théologie, géographie et géopolitique. Et l'on découvre dans cette correspondance comment dans l'historiographie allemande se sont imposés, graduellement, les problèmes propres à l'histoire du sud-est européen, à l'histoire et à la culture roumaines.

Le volume offre au lecteur un corpus de 473 lettres, un tableau chronologique des études roumaines publiées dans «Südost-Forschungen» et «Südostdeutsche-Forschungen», une liste des comptes-rendus et des notices bibliographiques publiés par des spécialistes roumains dans les mêmes revues, un registre synoptique (alphabétique et chronologique), une Statistique des correspondants (alphabétique et chronologique), Index de noms, Index thématique et géographique. Le volume est complété par un appareil critique bien mis au point. Par la correspondance publiée, comme par le rigoureux appareil critique, le volume de R.G. et S.M. représente la récupération d'une période riche de la recherche roumaine, entre 1933–1944, par la mise en valeur des études roumaines et allemandes qui concernent l'espace roumain, études pour la plupart «oubliées» qui après la seconde guerre mondiale furent interdites ou détruites et leurs auteurs jetés dans les prisons communistes (où, certains, sont morts). Le volume ramène dans la mémoire historiographique roumaine et allemande toutes ces études valeureuses pour l'ensemble de la culture.

En Roumanie, la revue „Balcania” (de l'Institut Balkanique dont le directeur fut Victor Papacostea) a publié dans les années 1937–1947 des dizaines de comptes rendus, notes bibliographiques concernant des études et des volumes signés par de nombreux scientifiques allemands, études de byzantinologie, études ottomanes, en général des contributions portant sur le sud-est européen. La RESEE a publié en 1998 une «Bibliographie chronologique et thématique» complète de la revue «Balcania» où se retrouvent les études mentionnées.

*Elena Siupiur*